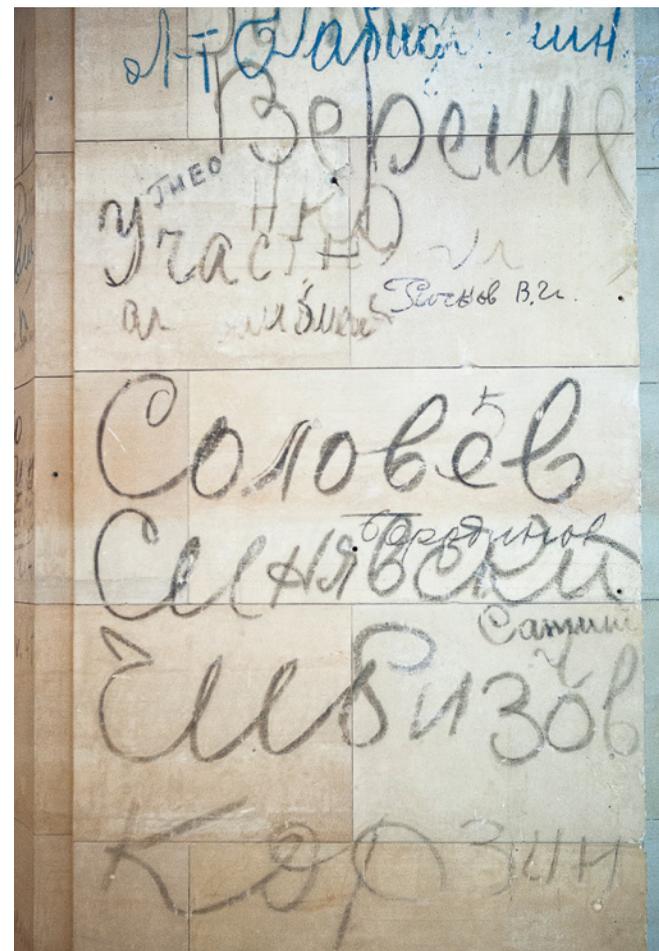


Les inscriptions cyrilliques laissées par les soldats de l'Armée rouge en 1945 dans le bâtiment du Reichstag ont été redécouvertes à l'occasion de la transformation de l'édifice en nouvelle salle plénière du Bundestag allemand. C'est dans la première moitié de l'année 1995 que l'architecte britannique Norman Foster (né en 1935) a commencé à débarrasser le bâtiment du Reichstag de son enveloppe intérieure en plaques de plâtre et en amiante. Ces plaques de plâtre avaient été mises en place par Paul Baumgarten (1900–1984), l'architecte de la reconstruction du bâtiment dans les années 1960, devant les murs de l'édifice historique de sorte que l'histoire du bâtiment resta dissimulée derrière ces nouvelles parois intérieures. De plus, dans un « acte de vandalisme bourgeois » (Norman Foster), Paul Baumgarten avait fait retirer les

ornementations architecturales du 19<sup>e</sup> siècle dans de nombreuses parties du bâtiment et nettoyer les murs de toutes les traces historiques. Mais l'ironie de l'histoire a voulu que les décorations ornementales datant de l'époque de Paul Wallot, tout comme les traces de combat pour la prise du Reichstag en avril 1945, notamment les graffitis griffonnés par des soldats soviétiques, ont justement été préservées grâce à ces plaques de plâtre superposées.

Dans les derniers jours de la « bataille de Berlin » le Reichstag avait été le théâtre de violents combats et le bâtiment dont les sous-sols servaient de repli aux troupes allemandes était en même temps pris

d'assaut et occupé par les forces soviétiques dans les étages supérieurs. Ce n'est que le 30 avril 1945 que les unités de l'Armée rouge parvinrent finalement à hisser le drapeau soviétique sur le toit. Le photographe Evgueni Khaldei a immortalisé ce moment pour en faire une icône du souvenir collectif de la Russie si bien que la « Grande Guerre Patriotique » reste encore dans toutes les mémoires aujourd'hui. Le cliché est toutefois une reconstitution de la scène d'origine, ultérieurement retouchée plusieurs fois par le photographe en personne. Dans les jours qui ont suivi la prise du Reichstag, les soldats soviétiques ont investi en masse le bâtiment qui représentait à leurs yeux un symbole de la victoire sur Hitler. Ils griffonnèrent leurs noms et leurs villes d'origine à la craie de couleur ou au charbon de bois sur les murs intérieurs et extérieurs, prenant symboli-



quement possession des lieux de cette façon. Exprimant leur joie d'avoir survécu et le triomphe d'avoir vaincu à Berlin, ils écrivirent sur les murs ce qu'ils avaient sur le cœur, insultant Hitler et – de la même façon que leurs congénères le font depuis des millénaires – laissant un signe d'affirmation de leur existence, de leur présence dans le monde.

Lorsque Norman Foster fit enlever l'habillage des murs, il découvrit encore davantage d'inscriptions. En effet, des surfaces encore plus étendues des murs intérieurs et extérieurs avaient jadis été recouvertes – aussi loin que les soldats pouvaient atteindre avec leurs mains, assis à

califourchon sur les épaules de leurs camarades ou juchés sur des balustrades. Les graffitis mis au jour ont été nettoyés et conservés sous la conduite du conservateur du Land et en concertation avec la commission de la construction et le conseil consultatif artistique du Bundestag ainsi que l'ambassade de Russie. Norman Foster a tiré parti de ces « signes de l'histoire », comme il les appelait, pour les intégrer artistiquement dans l'aménagement intérieur : il les a fait encadrer comme des tableaux par des surfaces murales en enduit, utilisant une forme de sillon, le joint creux, pour séparer l'enduit moderne des murailles historiques et illustrer ainsi l'écoulement du temps. Dans une démarche délibérée, l'architecte a mis en scène ces signes laissés par des êtres humains éphémères, l'écriture individuelle comme expression spontanée d'un moment

## L'art au Bundestag allemand

### Inscriptions cyrilliques



**Informations complémentaires :**  
Tél. +49 30 227-32027  
kunst-raum@bundestag.de  
www.kunst-im-bundestag.de

**Éditeur :** Bundestag allemand, secrétariat du comité consultatif artistique, Platz der Republik 1, 11011 Berlin ; **Texte et conception :** Andreas Kaernbach, curateur de la collection d'art du Bundestag allemand ; **Réalisation :** büro uebele visuelle kommunikation, Stuttgart ; **Traduction :** Service linguistique du Bundestag allemand en collaboration avec Valérie Dupré ; **Photos :** DBT/Julia Nowak, Berlin (détails), akg-images (soldats dans l'escalier), akg-images/Voller Ernst/Khaldei (soldat écrivant sur le mur), **Remerciements :** Karin Felix, Berlin

historique, en les opposant à la monumentalité immuable des murs de pierre comme venus d'une époque presque archaïque.

L'examen des graffitis a permis de conclure que la très grande majorité des inscriptions se résumait à un constat « Ici est venu ... » (en russe : « здесь был »), suivi du nom du protagoniste et d'une date ou d'une indication de l'origine, du grade, de la distance parcourue par les troupes ou de l'appartenance à une unité militaire. Quelques rares inscriptions sont également l'expression d'injures outrageuses ou de mots d'ordre politiques, par exemple « Vous avez payé pour Leningrad ! Stetchichine » ou « Ici est venu et a craché – Gunine ». D'autres épigraphes attestent

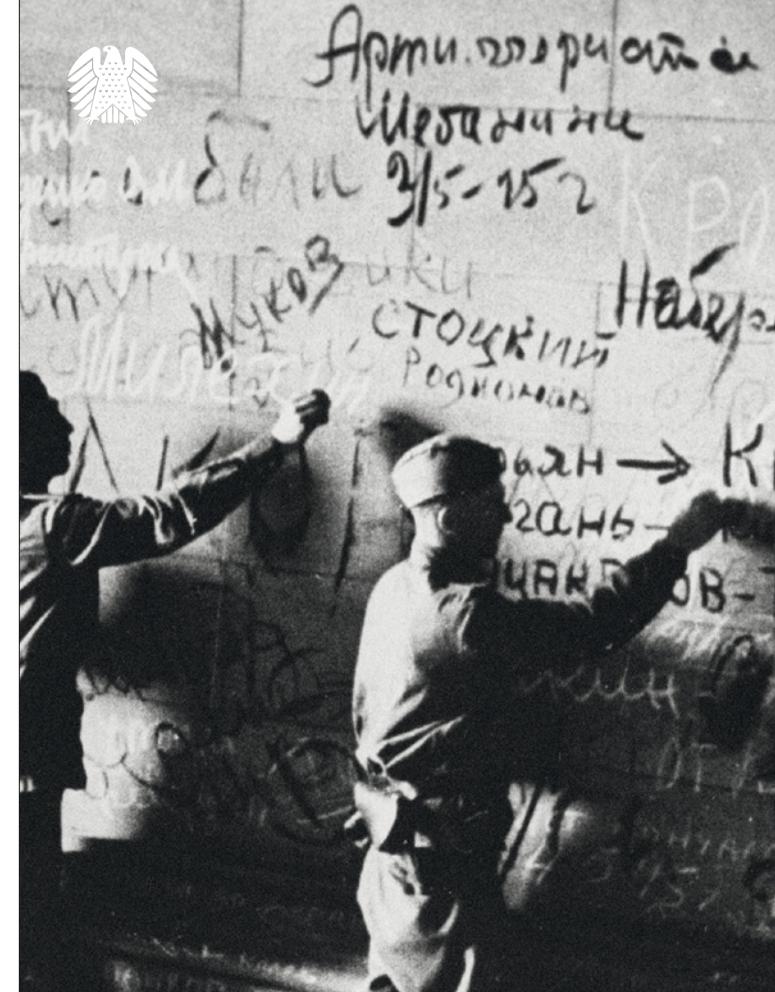
la confusion entre le bâtiment du Reichstag et la Chancellerie du Reich : « Nous sommes venus au Reichstag, la caverne d'ours d'Hitler ! Capitaine Kokliouchkine Premier-lieutenant Krasnikov, J.15/V45 ». Les soldats se targuent de leurs exploits militaires : « Gloire aux bâtisseurs de pontons qui ont conquis la Spree et ses canaux. Nous sommes venus au Reichstag 6.5.45 Ivanov et Tchikline ». Un dessin de cœur traversé par une flèche d'amour et dédié à « Anatoli et Galina » a quelque chose d'émouvant. Les indications d'origine sont par ailleurs l'illustration de la diversité des peuples de l'Union soviétique représentés dans l'Armée rouge. Ainsi par exemple « Todorov V.I. » indique être originaire du « Donbass », un autre nommé « Chevtchenko » écrit venir « d'Ukraine », d'autres encore retracent tout leur « itinéraire Téhéran-Bakou-

Berlin » ou précisent leur ville d'origine dans le « Caucase », à « Erevan » ou « Novossibirsk ».

Pas étonnant au vu de cette diversité d'inscriptions que certains de leurs auteurs puissent parfois encore être identifiés des décennies plus tard. Ainsi par exemple l'étudiant azerbaïdjanais Anar Nadzhafov découvrit pendant qu'il faisait un stage auprès d'un député du Bundestag l'inscription laissée par son grand-père Mamed Nadzhafov. Pour leur part, le vétéran Boris Zolotarevski ou le professeur Boris Victorovitch Sapunov de St. Petersburg ont même retrouvé leurs propres graffitis plus d'un demi-siècle plus tard. Une guide accompagna-

trice a raconté une anecdote comparable, alors qu'elle visitait le bâtiment avec un groupe de femmes originaires d'Ukraine survivantes d'un camp de concentration : « Après la visite, une femme âgée du groupe est venue me trouver et m'a raconté que son défunt mari lui avait affirmé être venu ici et s'y être immortalisé. Lorsqu'elle se retrouva face au témoignage manuscrit de son époux, la vieille dame fondit en larmes. »

Ainsi les inscriptions cyrilliques ne sont pas simplement un témoignage historique, mais également un document profondément humain qui rend l'histoire palpable et renvoie la représentation des « grands » événements vers ceux qui ont directement vécu cette histoire et ont dû la subir plus qu'à leur tour sans qu'on leur demande leur avis.



## L'art au Bundestag allemand Inscriptions cyrilliques

